



APPRENDRE À ENTREPRENDRE

Certains étudiants deviennent entrepreneurs en parallèle de leurs études

Étudier ou entreprendre ? Et pourquoi ne pas faire les deux ! C'est une option de plus en plus prisée par les étudiants dont le nombre augmente chaque année. Les écoles proposent d'ailleurs de plus en plus de formations pour « apprendre à entreprendre ».



« **L**ancer une entreprise lorsque l'on est étudiant c'est la meilleure idée qui soit, détaille Nicolas Landrin, directeur exécutif du pilière entrepreneuriat & innovation de l'ESSEC. Les étudiants n'ont rien à perdre, tout à gagner. Ils ont

du temps, ils n'ont pas de risque financier à prendre et au pire si ça ne fonctionne pas ils pourront commencer à travailler après leurs études. » En 2020, avant la crise sanitaire, on comptait 6 000 étudiants bénéficiant du statut national d'étudiant-entrepreneur – qui permet notamment des

aménagements d'emploi du temps dans son établissement scolaire et un parcours fléché pour être guidé dans l'entrepreneuriat – soit trois fois plus qu'au lancement du statut.

Mais la crise sanitaire a mis un frein à certaines velléités entrepreneuriales, cassant parfois la dynamique d'entreprendre pour des étudiants coincés à la maison. Trois ans plus tard, il n'en est plus rien ou presque de ce contrecoup pandémique... en témoignent les initiatives, toujours plus nombreuses dans les établissements d'enseignement supérieur pour favoriser l'entrepreneuriat étudiant. Car à l'image d'Harvard, qui a vu naître Facebook, les écoles rêvent toutes d'avoir formé le futur fondateur d'une licorne française.

Les étudiants doivent être formés à l'entrepreneuriat

À l'EBI, par exemple, une école d'ingénieurs de région parisienne, l'entrepreneuriat est une discipline obligatoire pour la centaine d'étudiants de quatrième année. Laurence Taupin, professeur de marketing et référente entrepreneuriat de l'école infuse depuis quinze ans l'esprit d'entreprendre dans le cursus des étudiants. « Tous les élèves-ingénieurs passent par un programme intensif durant lequel ils doivent concevoir de A à Z un projet entrepreneurial, détaille l'enseignante. Étude de faisabilité, marketing, produit : ils doivent tout réaliser par groupe. » Et la session de cinq mois se termine dans un lieu emblématique pour les néo-entrepreneurs : le Medef. « En France deux écoles ont accès pour des jurys de concours à ce lieu : l'EBI et HEC. C'est une fierté que de permettre à nos jeunes de pitcher dans un lieu

LES ÉCOLES RÊVENT TOUTES D'AVOIR FORMÉ LE FUTUR FONDATEUR D'UNE LICORNE FRANÇAISE



L'OBJECTIF C'EST QUE 100% DE NOS ÉTUDIANTS, QU'ILS SOIENT EN FORMATION INITIALE OU CONTINUE, SOIENT FORMÉS À L'ENTREPRENEURIAT – NICOLAS LANDRIN, ESSEC

si symbolique», poursuit l'enseignante.

Si la finalité n'est pas forcément la création d'entreprise, tous les facilitateurs d'entrepreneuriat en école s'accordent à dire que les compétences récoltées dans ces projets leur sont utiles pour la vie.

À l'ESSEC Business School, l'entrepreneuriat est carrément inscrit dans les trois axes stratégiques de l'établissement en parallèle du développement durable, de l'intelligence artificielle et de la *data*. « Les challenges auxquels nous sommes confrontés sur les plans sociétaux et environnementaux sont autant de leviers pour permettre à nos étudiants d'entreprendre », analyse Nicolas Landrin à l'ESSEC. Et à l'école, on assume un plan volontariste autour de l'entrepreneuriat : « l'objectif c'est que 100 % de nos étudiants, qu'ils soient en formation initiale ou continue, soient formés à l'entrepreneuriat. Nous avons doublé le nombre d'enseignants dans cette thématique et nous faisons en sorte que la vision entrepreneuriale soit distillée dans tous les cours que nous proposons. » Une stratégie massive qui porte ses fruits. Titillés par la fibre entrepreneuriale, une centaine d'étudiants ont monté leur projet l'année passée au sein du campus et ont ainsi levé... plus de 83 millions d'euros ! « Nous avons une équipe dédiée à l'entrepreneuriat, de nouveaux locaux pour accueillir les aspirants-entrepreneurs, du coaching, des conférences. » Bref, un combo gagnant pour accéder des projets innovants.



Quels risques ?

L'accompagnement est d'ailleurs l'une des clefs majeures que l'on retrouve dans les écoles. À l'ISCOM Montpellier, on a ainsi développé une cité des entrepreneurs, un accompagnement sur-mesure pour toutes celles et tous ceux qui auraient envie d'entreprendre. « Nous avons d'ores et déjà reçu une vingtaine de projets, à plusieurs phases de développement. Nous opérons une sélection pour avoir le temps et les moyens d'accompagner celles et ceux qui veulent entreprendre », détaille Philippe Nahoum, responsable de La Cité des Entrepreneurs à l'ISCOM Montpellier.

Combien de projets aboutissent à l'issue d'une incubation dans l'esprit des étu-

dants, et les locaux, des écoles ? Difficile de chiffrer cette phase de l'après. Mais un chiffre reste révélateur ; celui de 90 % d'échec dans les trois années après la création d'une entreprise. « Tout le monde n'a pas vocation à lancer son entreprise après ses études », confie Charles Berger, directeur du développement international de l'ISC Paris, qui propose des incubations de projets sur des temporalités plus courtes (trois mois en moyenne).

Il n'empêche que, comme le résume habilement Philippe Nahoum de l'ISCOM : « le seul risque lorsque l'on se lance dans un projet entrepreneurial étudiant c'est... de réussir ! » À bon entendre.

GUILLAUME OUATTARA